Voyage de L.L.E.E. de Berne à Moutier en 1743

Autor(en): **Krieg, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **32 (1927)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685091

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Voyage de L. L. E. E. de Berne à Moutier en 1743.

par *E. Krieg*, pasteur à Grandval.

Dans une étude sur les mœurs et le caractère du Jurassien bernois, plus particulièrement des habitants du Petit Val et de la Prévôté, un correspondant de l'ancien „Journal du Jura" qui se publiait au commencement du 19me siècle, traçait ce portrait de nos ancêtres: „Voisins des Allemands ils en ont l'allure, la lenteur et l'entêtement; ce sont de bonnes gens du vieux temps, grands partisans des us et coutumes d'autrefois."

C'est, en effet, cet attachement à leurs antiques prérogatives qui a été la cause de bien des frottements avec les Princes-Evêques, Leurs Gracieux Seigneurs, et c'est parce que ceux-ci n'avaient qu'une compréhension et un respect assez restreints de ces droits que les Prévôtois entrèrent souvent en lutte avec leurs supérieurs.

C'était évidemment la lutte du pot de terre contre le pot de fer; mais la position changea lorsqu'en 1486, Berne, la puissante ville, vint se ranger aux côtés des Prévôtois.

Ce fut après l'affaire Pfiffer et Meyer (le premier nommé à la place de Prévôt du chapitre de Moutier-Grandval contre Meyer protégé par Berne); ce dernier, dont le brevet portait qu'il pouvait s'adresser à la puissance séculière en cas de difficultés, se plaignit à Berne qui n'attendit pas longtemps pour s'emparer de toute la contrée de Moutier-Grandval.

Un accord fut ensuite conclu à Courrendlin par lequel Berne recevait comme combourgeoise la Prévôté qu'elle s'engageait à défendre contre tous et chacun; par contre la Prévôté devait prêter hommage sans restriction à leurs princes et reconnaître leurs droits. Solution boiteuse et qui devait laisser la porte ouverte à bien des surprises. — Nul ne peut servir deux maîtres — disait déjà le Docteur de Nazareth.

Les Princes-Evêques ne l'acceptèrent jamais de bon cœur; elle diminuait leur prestige et leur autorité, elle maintenait surtout la Prévôté dans ses anciens us et coutumes et nos Prévôtois, voisins des Allemands, mettaient de l'entêtement à vouloir les conserver; ce en quoi ils avaient mille fois raison.

Or, à chaque avènement au trône episcopal d'un nouveau prince, les sujets de la Prévôté étaient appelés à lui rendre hommage suivant le contrat de Courrendlin. La cérémonie se pas-

sait souvent sans incident, d'autres fois c'était laborieux (on connaît l'affaire du banneret Visard à Delémont en 1705).

Berne envoyait des délégués non pas certes pour rehausser l'éclat de la cérémonie, encore moins pour avoir l'occasion de faire connaissance avec le nouveau prince, mais pour affirmer ses droits et pour prendre la défense de ses combourgeois si besoin était.

En 1737 Jacques Sigismond de Reinach montait sur le siège épiscopal; l'orage soulevé par Visard ne s'était pas apaisé, il avait plutôt grandi. Le prince avait bien essayé d'avoir recours à des moyens de pacification; ses sujets, toujours les entêtés, ne répondaient pas à ses avances.

De Reinach, devant la tempête qui grondait tout près de lui, abandonné par les sept cantons catholiques, ne voyait plus qu'une issue possible: c'était d'appeler à son secours un allié tout puissant, le roi de France Louis XV. Un petit corps de troupes arriva dans le pays au printemps 1740 et tout changea de face; les chefs des insurgés, les commis de l'Ajoie, furent saisis et décapités.

La tranquillité étant ainsi rétablie, les troupes françaises quittèrent le pays. En même temps une armée autrichienne s'avançait sur le Rhin pour envahir l'Alsace. Quelle attitude le prince prendrait-il vis-à-vis de ces étrangers, lui qui n'avait pas reculé devant l'intervention des Français? C'est pour prévenir toute tentative suspecte que Berne eut l'idée de renouveler sa combourgeoisie avec la Prévôté. Elle envoya à Moutier quatre députés avec une nombreuse suite et c'est de leur voyage que nous allons parler. Le récit en a été fait par un secrétaire baillival attaché à l'expédition. Nous disons bien „expédition", car ce voyage dura trois jours depuis Berne à Moutier. Trois jours, il est vrai qu'on n'était pas au temps de la vapeur ou des automobiles; mais trois jours c'est un peu exagéré et il faut croire que la „princesse" avait déjà alors bon dos et bon vouloir. D'autant plus que ces Messieurs ne se laissèrent manquer de rien, surtout pas de vin, vous allez en juger.

Dans ces conditions, ce voyage devait être une véritable partie de plaisir pour ces Messieurs doucement bercés dans des berlines bien capitonnées; de fatigue pas trace, puisqu'on ne procédait que par petites, très petites étapes, et qu'on se reposait tout à son saoul.

Il y avait pourtant un petit nuage à l'horizon; dans quelles dispositions d'esprit allait-on trouver Son Altesse? Les bons patriciens de Berne ne s'en émurent pas outre mesure; ne possédaient-ils pas, en vertu de leur puissance, le „sésame ouvre-toi" qui force toutes les portes. Et maintenant laissons la parole au secrétaire baillival.

Le samedi 2 septembre 1743 partirent de Berne pour se rendre à Moutier en qualité d'envoyés de L. L. E. E. Monseigneur Jean Rodolphe Daxelhofer[1], Seigneur de Chardonnay et Bussy, Mgr. Philippe Henri Sinner, tous deux du Conseil commun; Mgr. François Ls. de Wattewill du Grand Conseil, haut commandant des troupes de la Prévôté de Moutier-Grandval; Mgr. Samuel de Mutach, chancelier de la ville de Berne.

Arrivés à Aarberg ils couchèrent et attendirent Mgr. François Nicolas de Graffenried, bailli de Nidau, qui devait les accompagner à Moutier. Il vint les rejoindre ayant avec lui Mr. le capitaine Thormann. A $2^1/_2$ h. la députation sortit de la ville. Ces Messieurs descendirent à Bienne à l'Hôtel de la Croix blanche; on avait rencontré Mr. le bandelier Moschard avec deux autres députés de la Prévôté qui firent un compliment aux envoyés de L. L. E. E. Le soir réception d'une députation de la ville de Bienne; des compliments réciproques furent faits puis il y eut un souper à l'occasion duquel on remarqua qu'il n'y eut pas de place à table pour les députés de la Prévôté quoiqu'ils payassent tous les frais du voyage depuis Bienne; pas non plus d'honnêteté faite par les députés de Bienne soit en présentant le vin d'honneur ou quelque autre chose.

Le lundi matin à 7 h. départ pour Moutier; rencontre à Pierre Pertuis des gens de Tavannes en armes et décharge de fusils; barrière à l'entrée du village avec les armes de Son Altesse et celle des sept vieux cantons; dîner dans cette localité et

---

[1] *Jean Rodolphe Daxelhofer* appartient à cette phalange nombreuse de généraux bernois au service étranger; en 1716 il fit comme major de régiment suisse de Tillier la campagne en Hongrie contre les Turcs. C'est lui qui dégagea le prince Eugène cerné par les Tartares devant Belgrade. Le prince l'embrassa et plaça Daxelhofer dans le régiment de Vieux Lorraine; en 1719 celui-ci fit campagne en Sicile; en 1727 notre compatriote recevait du margrave de Bade Dürlach l'ordre de la Fidélité et entrait au Conseil des Deux Cents à Berne; 1725 il est général major mais il quittait le service malgré les sollicitations du Prince Eugène. L'empereur Charles VI lui offrit le grade de feldmaréchal mais Daxelhofer se retira dans ses terres de Chardonnay et Bussy (1738) et devint trésorier du pays de Vaud. Il mourut à Berne le 19 avril 1756 (né en 1691).

réception de deux délégués de Bellelay. — Collations dans tous les villages de la Vallée et arrivée à Moutier à 6 h.

Le soir au souper il est donné avis de la présence au Château des chanoines et d'une ambassade de Mgr. l'Evêque de Bâle. Ces Messieurs demandaient une entrevue pour le lendemain; ils envoient une corbeille de vins d'honneur. L'entrevue est accordée et les vins dégustés; on va remercier ces Messieurs de leur envoi.

Le mardi matin réunion de toutes les troupes de la Prévôté sur la fin derrière la grande église; compliments d'usage et protestation présentée par Mr. de Lausey, représentant Mgr. l'Evêque, contre ce renouvellement de combourgeoisie. Assurance est donnée par les envoyés de L. L. E. E. que de la part du louable canton de Berne il ne se faisait aucun excès dans les droits de Son Altesse l'Evêque de Bâle, mais que bien éloignés de cela, ils ne cherchent qu'à remplir les traités ci-devant faits. Là-dessus ils se séparèrent.

Les troupes rassemblées au nombre d'environ 1200 hommes, on se rendit sur le lieu de réunion accompagnés des envoyés de S. A. l'Evêque.

En plein vent étaient une table et des chaises; M. Daxelhofer prit place le premier invitant les autres à en faire autant; le bataillon fut formé en carré puis M. Daxelhofer fit un discours en allemand lequel fut aussitôt traduit, et lut la lettre de bourgeoisie et le revers.

M. le lieutenant Mahler prit la parole et protesta au nom de l'Evêque de Bâle „que tout ce qu'on a à faire ne doit porter aucun ombrage au droit seigneurial ni présentement ni au futur" et que à cette fin il avait avec soi un notaire impérial juré et un autre notaire comme témoin.

M. Daxelhofer fit une contre protestation et termina en disant que „selon les vieilles coutumes l'on ne négligerait pas de faire ce renouvellement de bourgeoisie tant plus volontairement."

Sur ce les troupes jurèrent le serment à mains levées en disant: „Ainsi qu'il m'a été lu et que j'ai bien entendu tant par la lettre de bourgeoisie que celle de revers je veux le faire ainsi; que Dieu me soit en aide."

L'enseigne lançait la bannière après que chaque division avait fait serment en la jetant en haut et la reprenant, et il disait „vivent L. L. E. E." ce que le peuple répétait après lui

La solennité finie tous rentrèrent au village, les envoyés de Berne jetant des demi cruches en quantité.

Au logis visite de M. le Grand Prévôt accompagné d'un chanoine de Delémont qui vint remercier M. Daxelhofer de ce qu'il avait exhorté le peuple à payer ce qu'on lui devait à lui et à son chapitre.

Puis dîner et visite au château „sans qu'on présente seulement un rafraîchissement", promenade aux environs de Moutier, découverte d'une bannière (celle de Tavannes), et souper auquel prirent part deux dames, sœurs de M. de Mahler.

Dans la matinée du lendemain visite de l'église faite par M. Daxelhofer; sermon qui dura bien longtemps que l'on n'en put presque pas attendre la fin et enfin dîner auquel prirent part le grand prévôt, un chanoine et les dames susnommées.

Après midi départ pour Bellelay et voyage par un chemin pénible et misérable. Au couvent beaux appartements bien parés, bon souper maigre, vin rouge très excellent et bons lits pour bien dormir.

Le lendemain visite dans l'intérieur du bâtiment et grande messe à l'église; sonnerie de toutes les cloches.

Au dîner le „pater lector" s'en alla comme de coutume dans sa chaire pour vouloir lire, mais Mr. l'abbé lui donna à entendre seulement arrêter pour cette fois. Les toasts se firent au son de la trompette, de la simballe et du cornet.

A 6 heures arrivée à Bienne où la députation ne reçut aucune salutation au nom du magistrat et où elle logea.

Le lendemain chacun rentra chez soi et ainsi se finit ce voyage sans aucun grand malheur, Dieu en soit loué.

Tel est le récit du secrétaire baillival; mais il n'a pas tout dit et c'est le doyen Morel qui dans son histoire de l'Evêché nous apprend que malgré les difficultés qui s'élevaient entre le Prince et L. L. E. E. de Berne, difficultés qui renaissaient du reste à chaque prestation de serment, on se retrouva à Bienne le soir pour terminer le voyage par un bal que les jeunes Bernois qui accompagnaient les députés offrirent aux dames du pays. Parmi celles-ci figurèrent en bon rang la fille du lieutenant Mahler qui avait pris la défense des intérêts de l'Evêque.

Ce renouvellement de combourgeoisie fut le dernier qui ait eu lieu. De Reinach mourut trois mois après laissant le souvenir d'un homme dur et impitoyable et son nom, dit Daucourt, passa en abomination à la postérité.

Tout autre fut son successeur, Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein, élu le 22 juin 1744. Autant Jacques Sigismond

était détesté de ses sujets, autant celui-ci en était aimé; c'est qu'il savait trouver le chemin des cœurs et s'employer au bien-être de ses sujets. Rappelons que c'est lui qui fit construire la route des gorges de Court.